

La consommation de substances psychoactives lors des épisodes de fugues de centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : les différents profils de personnes consommatrices.

Production de l'Institut universitaire sur les dépendances du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

La consommation de substances psychoactives lors des épisodes de fugues de centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : les différents profils de personnes consommatrices est une production de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

est une production de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD) du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal.

950 rue de Louvain est
Montréal (Québec) H2M 2E8
514 385-1232
ciuss-centresudmtl.gouv.qc.ca

Crédits auteurs et collaborateurs

Recherche et rédaction

Sophie Couture Ph.D., professeure adjointe Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke; chercheuse Institut universitaire Jeunes en difficulté; membre régulière du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE) de l'Université de Sherbrooke

Marie-Pierre Villeneuve Ph.D., professeure adjointe Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke; membre régulière du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE) de l'Université de Sherbrooke; chercheuse régulière Groupe de recherche en partenariat (RE)SO 16-35

Jean-Sébastien Fallu Ph.D., professeur agrégé École de psychoéducation, Université de Montréal; chercheur régulier au Centre de recherche en santé publique (CRéSP), à l'Institut universitaire sur les dépendances et Groupe de recherche et d'intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ)

Sophie T. Hébert Ph.D., chercheure d'établissement Institut universitaire Jeunes en difficulté; professeure associée École de travail social, Université de Montréal

Mathilde Turcotte Ph.D., chercheure d'établissement Institut universitaire Jeunes en difficulté; professeure associée École de travail social et de criminologie, Université Laval

Analyses et codification

Maxime Durette B. Éd., étudiant Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Tristan Légaré B. Éd., étudiant Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Noémie Johnson B. Éd., étudiante Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Repérage d'information

Véronique Hamel-Auger, B. Éd., étudiante Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Maxime Durette B. Éd., étudiant Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Édition et révision

Émilie Martineau M. Sc., professionnelle de recherche Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

Dépôt légal : 978-2-550-95823-9

© Institut universitaire sur les dépendances, 2023

La reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

Pour citer ce document

La consommation de substances psychoactives lors des épisodes de fugues de centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : les différents profils de personnes consommatrices. Rapport rédigé par Sophie Couture, Marie-Pierre Villeneuve, Jean-Sébastien Fallu, Sophie T. Hébert, Mathilde Turcotte, Maxime Durette, Tristan Légaré et Noémie Johnson. Montréal, Qc : IUD; 2023. 56 p.

Remerciements

Ce projet n'aurait pu voir le jour sans la contribution financière de Santé Canada et du ministère de la Santé et des Services sociaux. Nous tenons à souligner le travail de coordination de Marie-Hélène Gilbert-Lambert (2020-2022) et des auxiliaires de recherche impliqués dans la collecte de données. Finalement, ce projet n'aurait pu avoir lieu sans la collaboration des jeunes participants ainsi que des personnes responsables et gestionnaires des milieux cliniques.

Une initiative de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD), avec la précieuse collaboration de :

Santé Canada
Ministère de la Santé et des Services Sociaux
Université de Sherbrooke

Avec le soutien de la Direction de l'enseignement universitaire et de la recherche.

Mentions spéciales

« Les vues exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles de Santé Canada. »

« Les vues exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de la Santé et des Services sociaux. »

« Les vues exprimées ici ne reflètent pas nécessairement celles du CIUSSS du Centre-Sud de l'Île-de-Montréal. »

Table des matières

1. Introduction.....	8
1.1. Consommation de substances psychoactives chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation.....	9
1.2. Fugue et consommation de substances psychoactives chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation	11
1.3. Intervention en matière de fugue et de consommation de substances psychoactives	13
1.4. Objectifs de la recherche.....	14
2. Méthodologie	15
2.1. Participants.....	15
2.2. Procédures.....	15
3.3. Instruments de mesure	17
3.3.1. Informations sociodémographiques, historiques de placement, de consommation de substances psychoactives et de fugue	17
3.3.2. Consommation de substances psychoactives pendant la fugue.....	17
3.3.3. Motifs de la consommation de substances psychoactives générale	18
3.4. Entrevue qualitative	19
3.5. Analyses.....	20
3.5.1. Analyses qualitatives	20
3.5.2. Analyses quantitatives descriptives	21
4. Résultats	22
4.1. Description de l'échantillon.....	22
4.2. Motifs de la consommation de substances psychoactives générale	24
4.3. Portrait de la consommation de substances psychoactives pendant la fugue	24
4.3.1. Prise de risque lors de la consommation de substances psychoactives	26
4.3.2. Motifs de la consommation de substances psychoactives et de la prise de risque lors de cette consommation	28
4.3.3. Profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue.....	30
4.4. Interventions reçues au retour de fugue en lien avec la consommation de substances psychoactives	35
4.5. Recommandations pour les interventions en lien avec la consommation de substances psychoactives pendant la fugue	36
5. Discussion	38
5.1. Interventions individualisées.....	40
5.2. Stratégies d'intervention en centre de réadaptation	43

5.3. Forces, limites et retombées de l'étude.....	45
5.4. Conclusion	47
6. Références	48
Annexe A- Canevas entrevue qualitative avec les jeunes hébergés	54

1. Introduction

En réponse à une hausse marquée de 28 % du nombre de fugues en centre de réadaptation au Québec entre 2012 et 2016 (Gouvernement du Québec, 2018; INESSS, 2017), la fugue a été déclarée comme une « priorité nationale », encourageant ainsi le gouvernement à mettre en place un plan d'action sur les fugues (Gouvernement du Québec, 2018). Selon le cadre normatif ministériel au Québec, une fugue survient « lorsqu'un enfant quitte volontairement, et sans autorisation de la personne en autorité, une ressource intermédiaire ou une installation maintenue par un centre jeunesse » (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2010, p. 5). On inclut à cette définition les non-retours de sorties autorisées, c'est-à-dire lorsqu'un enfant ne respecte pas l'heure prévue du retour, et ce, de façon délibérée et non justifiée.

Durant leur fugue, les jeunes peuvent s'exposer à plusieurs dangers tels qu'une variété d'expériences de victimisation sexuelle ou physique, de violence et d'itinérance (Courtney, 2005; Hamel et al., 2012; INESSS, 2017). En plus d'être potentiellement confrontés à ces expériences, la fugue peut représenter pour certains jeunes l'occasion de commettre une variété de comportements à risque. Une étude qualitative a d'ailleurs répertorié diverses expériences de victimisation et comportements à risque adoptés lors des épisodes de fugue allant des comportements qualifiés de délinquants, aux comportements sexuels à risque (p. ex. relations sexuelles non-protégées), à l'utilisation de stratégies de subsistance déviantes et à la consommation de substances psychoactives (Couture et al., 2023). En effet, certaines études soulignent que le contexte particulier de la fugue peut favoriser l'adoption de comportements qualifiés de délinquants (Biehal et Wade, 1999; Kim et al., 2009). Par ailleurs, le fait de fuguer à répétition est associé à davantage de vente de drogue, de vols ou d'implication dans des événements violents (Biehal et Wade, 1999; Whitbeck et Simons, 1990). Cette situation est

préoccupante, sachant que chez les jeunes ayant fugué¹ de leur centre de réadaptation, on constate qu'environ les deux tiers d'entre eux fugueront à nouveau. Parmi ceux-ci, le quart (26 %) effectueront deux ou trois fugues, un autre quart (27 %) fugueront entre quatre et neuf fois alors qu'une minorité de jeunes (12 %) fugueront dix fois ou plus (Gouvernement du Québec, 2018; INESSS, 2017). Également, puisque la décision de fuguer est généralement non préméditée, les jeunes peuvent se retrouver sans ressource financière pour se loger et se nourrir et, en conséquence, avoir recours à des stratégies de subsistance risquées, soit des comportements ayant pour objectif de répondre à leurs besoins fondamentaux, mais qui mettent leur sécurité en péril (Hamel, 2017; Tyler et al., 2001). Ils peuvent, entre autres, vendre de la drogue, voler des biens ou de l'argent, ou dormir chez des inconnus. Finalement, l'un des comportements fréquents lors des épisodes de fugue est la consommation de substances psychoactives et, trop souvent, d'une façon imprudente, par exemple en consommer en quantité nuisible (p. ex. surdose ou usage susceptible d'altérer significativement leur jugement) ou de ne pas être supervisés par un adulte responsable lors de cette consommation (Biehal et Wade, 1999; Hamel, 2017).

1.1. Consommation de substances psychoactives chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation

De façon générale, les jeunes placés en milieu substitut sont plus à risque d'avoir consommé de la drogue (rapport de cote = 2,41) et de l'alcool (rapport de cote = 1,61) au cours des 30 derniers jours, ainsi que d'avoir consommé au cours de leur vie de la drogue (rapport de cote = 2,65) et de l'alcool (rapport de cote = 2,11) que les autres jeunes de leur âge (Siegel et al., 2016). Les jeunes placés en milieu substitut rapportent effectivement plus de consommation de

¹ Par souci de concision, dans le cadre de ce rapport il sera question de jeunes fugueurs lorsqu'il est question de jeunes garçons et filles ayant fugué.

substances tant au quotidien qu'au cours de leur vie (Ahmadi-Montecalvo et al., 2016; Monshouwer et al., 2015). À titre d'exemple, 9 % des jeunes placés en centre de réadaptation ont rapporté avoir consommé des drogues illégales (ecstasy, cocaïne, amphétamine et/ou héroïne) comparativement à 1 % chez les jeunes de la population générale (Monshouwer et al., 2015).

En plus d'être surreprésentés parmi les personnes consommatrices, entre 33 % et 60 % des jeunes hébergés en centre de réadaptation ont une consommation dite « problématique », nécessitant une intervention (Lambert et al., 2015; Laventure et al., 2008). Plus précisément, dans l'étude de Laventure et ses collaborateurs (2008), 37,3 % des jeunes hébergés en centre de réadaptation âgés de 12 à 17 ans ($n = 408$) ont obtenu un score élevé de consommation d'alcool et de drogues selon l'Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents (IGT-ADO). En ce sens, les jeunes hébergés en centre de réadaptation âgés de 14 à 17 ans ($n = 499$) présentent une proportion cinq à six fois plus élevée de jeunes ayant vécu au moins douze épisodes ou plus de consommation excessive d'alcool lors de l'année précédente, comparativement aux jeunes issus de la population générale (Lambert et al., 2015). Finalement, une étude, s'intéressant aux différences entre les jeunes âgés de 12 à 25 ans placés en centre de réadaptation, ceux sans domicile fixe et ceux vivant chez leurs parents biologiques, indique que ceux placés en centre de réadaptation consomment davantage d'héroïne, de méthamphétamines et d'amphétamines et présentent davantage de répercussions négatives liées à l'alcool et autres drogues (p. ex. admission à l'hôpital, relations sexuelles non consentantes, blessures; Hallam et al., 2022).

Ainsi, les jeunes hébergés en centre de réadaptation se distinguent par leur consommation et la sévérité de celle-ci. Pour les personnes adolescentes hébergées en centre de réadaptation, la fugue est souvent une rare occasion de consommer, représentant ainsi un facteur de risque ou un motif menant à la fugue (Courtney et Zinn, 2009; Lin, 2012).

1.2. Fugue et consommation de substances psychoactives chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation

Bien qu'on reconnaisse que la consommation de substances psychoactives représente un facteur de risque ou un motif de fugue chez les jeunes suivis en centre de réadaptation, l'association entre la consommation de substances et la fugue chez les jeunes suivis en milieu de placement a été observée dans seulement cinq études². Pourtant, cette concomitance de la fugue et la consommation de substances psychoactives peut occasionner une grande vulnérabilité chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation (Gouvernement du Québec, 2018). De façon générale, les quatre études quantitatives identifiées s'intéressent à la consommation de substances comme prédicteur de la fugue et la seule étude qualitative la considère comme motivation à la fugue.

Dans l'étude de Courtney et Zinn (2009), ayant pour objectif d'examiner les facteurs prédicteurs de la fugue auprès de jeunes en situation de placement, on constate que les jeunes placés ($n = 41\ 636$) présentant un diagnostic de trouble lié à l'usage de substances psychoactives sont 1,77 fois plus à risque de fuguer une première fois que ceux n'ayant pas ce diagnostic. Après,

² Cette recherche a été effectuée dans sept banques de données (Academic Search Complete, APA PsychInfo, ERIC, Medline with full text, Social Work Abstracts, Socindex et Socindex with full text). Les mots-clés et les opérateurs booléens suivants ont été utilisés. Pour le concept de la fugue, les termes retenus sont TI «run* away» or «awol» or fugue* OR SU «run* away» or «awol» or fugue* OR AB «run* away» or «awol» or fugue*. Le second concept concerne la consommation de substances. Les termes retenus sont : TI (drug* OR substance* OR alcohol) N2 (use OR misuse OR abuse OR addict* OR disorder*) OR SU (drug* OR substance* OR alcohol) N2 (use OR misuse OR abuse OR addict* OR disorder*) OR AB (drug* OR substance* OR alcohol) N2 (use OR misuse OR abuse OR addict* OR disorder*). Le dernier concept est celui du placement hors de la famille/protection de la jeunesse. Les termes retenus sont : TI «foster care» or «residential care» or placement* or «child welfare» OR SU «foster care» or «residential care» or placement* or «child welfare» OR AB «foster care» or «residential care» or placement* or «child welfare». Dans toutes les banques de données, les articles devaient avoir été révisé par les pairs et avoir été publiés entre 2005 et 2021. À l'aide de ces critères, 49 études ont été sélectionnées. De plus, les études n'abordant pas l'ensemble de nos concepts clés (consommation et fugue) et les études non occidentales ont été exclues de la recension. À la suite de la lecture des résumés, un total de cinq articles a été identifié.

les jeunes fugueurs ($n = 9\,857$) présentant ce diagnostic sont 1,08 fois plus à risque de fuguer de nouveau que ceux n'ayant pas ce diagnostic (Courtney et Zinn, 2009). Dans leur étude rétrospective, Guest et ses collègues (2008) arrivent à une conclusion similaire. Plus précisément, les jeunes hébergés en centre de réadaptation ($n = 234$) ayant un historique de surconsommation de substance au courant de leur vie sont deux fois plus à risque de fuguer du centre de réadaptation que les autres jeunes n'ayant pas ce même historique (Guest et al., 2008). Ainsi, que la consommation de substances psychoactives soit considérée par un historique de surconsommation ou comme un diagnostic, elle représente un facteur de risque important menant à la fugue du milieu de placement.

Dans le cadre de leur étude, McIntosh et ses collègues (2010) nuancent cette association entre la consommation de substances et la fugue et suggèrent que la surconsommation de substance chez les jeunes hébergés ($n = 667$) est associée de façon curvilinéaire à la fugue en centre de réadaptation. Comme souligné dans d'autres études, les jeunes ayant peu de problèmes associés à la consommation de substances psychoactives présentent moins de risque de fuguer tandis que ceux ayant des problèmes associés à la consommation présentent plus de risque de fuguer. Toutefois, leur étude souligne que lorsque les jeunes présentent des besoins intensifs et immédiats en matière de consommation (p. ex. besoin d'une cure de désintoxication), le risque de fugue diminue (McIntosh et al., 2010). Par ailleurs, dans leur modèle prédictif de la fugue, incluant également la fréquentation scolaire, l'historique de fugue antérieure et l'âge, la surconsommation de substances apparaît la caractéristique la plus fortement associée à la présence de fugue. De façon similaire, dans leur modèle prédictif de la fugue chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation ($n = 1\,927$), Eisengart et ses collègues (2007) soulignent que les problèmes associés à l'usage de substances représentent l'un des facteurs les plus importants dans la prédiction des fugues en centre de réadaptation. En ce sens, l'étude qualitative de

Crosland et Dunlap (2015), ayant comme objectif de comprendre la motivation à fuguer des jeunes ($n = 81$) en situation de placement, répertorie plusieurs motivations à la fugue telles que visiter un membre de sa famille, aller au parc ainsi que l'accès facilité à des substances psychoactives.

À la lumière de ces résultats, il s'avère plutôt clair que le diagnostic du trouble lié à l'usage de substance et la surconsommation de substances représentent des facteurs de risque importants menant à la fugue des jeunes hébergés en centre de réadaptation. Cependant, les études effectuées à ce jour visent principalement à brosser un portrait général de la consommation des jeunes fugueurs hébergés en centre de réadaptation et à statuer sur son lien avec la fugue plutôt qu'à son *rôle* pendant la fugue. Sans contredit, une meilleure compréhension de la consommation de substances psychoactives demeure une priorité en matière d'intervention auprès des jeunes fugueurs hébergés en centre de réadaptation (Gouvernement du Québec, 2018).

1.3. Intervention en matière de fugue et de consommation de substances psychoactives

À ce jour, diverses pratiques d'intervention prennent en considération les besoins cliniques des jeunes fugueurs. À cet effet, un rapport réalisé par l'INESSS (2018) traite des meilleures pratiques de prévention et d'intervention en matière de fugue auprès de jeunes hébergés en centre de réadaptation. Parmi les différentes pratiques d'intervention recensées dans ce rapport, la majorité vise à réduire les facteurs de risque associés à la fugue, incluant la consommation de substances psychoactives. Plus spécifiquement, certaines pratiques mettent de

l'avant autant l'objectif de réduire la fugue que d'autres comportements à risque dont la consommation de substances (p. ex. *Community Reinforcement Approach, Ecologically Based Family Therapy, Runaway Intervention Program*). D'autres pratiques, tel que l'utilisation du *Brief 10-Question Screening Tool*, ne possèdent pas d'objectif concernant la réduction de la consommation de substances psychoactives, mais soulignent tout de même des résultats significatifs à ce sujet (INESSS, 2018). Force est de constater que la consommation de substances psychoactives occupe différentes places dans les pratiques d'intervention en matière de fugue. Toutefois les éléments clés qui favorisent l'efficacité de ces pratiques demeurent méconnus.

1.4. Objectifs de la recherche

Les liens entre la consommation de substances psychoactives et la fugue chez les jeunes hébergés en centre de réadaptation n'ont plus à être prouvés. Cependant, l'hétérogénéité de la consommation de substances psychoactives lors des fugues et des risques pris lors de cette consommation (Couture et al., 2023) souligne l'importance d'explorer les différents profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue. En effet, la distinction de profils de consommation chez les jeunes s'avère essentielle pour la prévention et l'intervention précoce en matière de consommation « problématique » (Halladay et al., 2020). Pour ce faire, la présente étude vise à explorer les profils des jeunes consommateurs de substances psychoactives chez ceux ayant fugué de leur centre de réadaptation. Pour une rare occasion, nous aurons aussi accès aux perceptions des principaux concernés, soit les jeunes fugueurs hébergés en centre de réadaptation, sur les interventions qui leur sont proposées. Les recommandations qui émaneront de ce projet permettront de donner une voix à ces jeunes et de cibler de potentielles pistes d'amélioration à mettre de l'avant dans les milieux d'intervention.

2. Méthodologie

2.1. Participants

L'échantillon de l'étude est composé de 30 jeunes (15 garçons, 12 filles et 3 personnes non-binaires) suivis en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) dans des centres de réadaptation du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal ($n = 10$), du CISSS de la Montérégie-Est ($n = 16$), du CIUSSS de l'Estrie-CHUS ($n = 2$) et du CISSS des Laurentides ($n = 2$) ont été recrutés. Les critères d'inclusion pour l'étude sont d'avoir fugué au moins une fois au cours des trois derniers mois, d'avoir consommé des substances psychoactives au cours de la dernière année et d'être âgé entre 14-17 ans, groupe d'âge surreprésenté dans les fugues en centre de réadaptation (Centre d'expertise en délinquance et troubles de comportement, 2013). Les jeunes ont été exclus en présence de conditions médicales influençant le fonctionnement cognitif de façon importante (p. ex., trouble du spectre de l'autisme, déficience intellectuelle).

2.2. Procédures

Ce projet de recherche a été évalué et approuvé par le Comité d'éthique de la recherche — Jeunes en difficulté du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (voir encadré 1). Dans le cadre de cette étude, une dérogation au consentement parental a été obtenue auprès du Comité d'éthique.

Les grandes lignes du projet ont été d'abord présentées aux jeunes participants potentiels par une personne intervenante des milieux cliniques. Lorsque le jeune a accepté de fournir ses informations personnelles afin d'être contacté pour notre étude, la personne intervenante a transmis les coordonnées de l'unité et le nom du jeune intéressé à l'équipe de recherche. Une

personne de l'équipe prenait ensuite le relais afin de téléphoner le jeune et de lui expliquer en détail le déroulement, la confidentialité et la nature volontaire du projet. Les jeunes intéressés ont été invités, individuellement, à une séance d'une durée approximative de deux heures et demie au cours de laquelle ils ont d'abord dû lire et signer le formulaire de consentement. Pendant cette séance, ils ont dû répondre à des questionnaires auto-rapportés et à des entrevues semi-structurées. Cette collecte de données s'est déroulée conjointement avec celle d'une autre étude subventionnée (Couture et al., 2020) : seules la méthodologie et les données se rapportant aux présents objectifs de recherche sont présentées. À la fin de l'étude, les personnes participantes ont reçu un chèque-cadeau (p. ex. pharmacie, chaîne de restauration rapide) d'une valeur de 15 dollars.

Encadré 1. Contexte pandémique de l'étude

Entre mars et mai 2020, on constate une baisse importante du nombre de fugues en centre de réadaptation (Brisebois et Couture, 2020). Pendant cette période, les unités ont renforcé leur sécurité en empêchant toutes sorties pour les jeunes hébergés. On associe aussi cette diminution considérable au contexte pandémique, notamment par la peur des jeunes d'être contaminé, mais aussi par leur conscience sociale (p. ex. ne pas mettre les autres dans leur unité en danger). Les raisons qui motivent ceux et celles qui fuguent durant la pandémie seraient étroitement liées à leurs relations interpersonnelles, soit le désir de visiter leur famille ou leur partenaire amoureux/amoureuse, leur envie de consommation ou encore dans des situations bien spécifiques, telles que leur arrivée dans un nouveau centre d'hébergement dans lequel ils se sentent peu à l'aise.

Dans ce contexte, nombreux sont les changements qui ont été apportés au projet de recherche initial. La modification majeure a consisté à modifier les objectifs de recherche afin d'être cohérent avec la capacité de recrutement de jeunes fugueurs. En effet, pendant plusieurs mois, il y a eu une impossibilité de recruter les jeunes en centre de réadaptation en raison de la fermeture

des milieux à la recherche et la grande surcharge de travail chez les personnes intervenantes, mais aussi de la diminution importante du nombre de fugues.

3.3. Instruments de mesure

Afin de décrire l'échantillon de personnes participantes en lien avec leur consommation de substances psychoactives et leurs fugues, divers questionnaires et entrevues ont été complétés par celles-ci.

3.3.1. Informations sociodémographiques, historiques de placement, de consommation de substances psychoactives et de fugue

Pour décrire et comparer les personnes participantes, certaines informations sociodémographiques ont d'abord été recueillies sous forme d'entrevue soit leur : âge, origine ethnique, revenu, niveau de scolarité, historique de placement, historique de consommation de substances psychoactive et historique de fugue. Ces informations proviennent de questions de l'*Addiction Severity Index* (McLellan et al., 2006), du Questionnaire sur les habitudes de vie (Santé Québec, 1998) et de questions ajoutées par l'équipe de recherche.

3.3.2. Consommation de substances psychoactives pendant la fugue

Pour décrire la consommation de substances psychoactives lors des épisodes de fugue, une entrevue a été inspirée du *Timeline Follow-Back procedure* (TLFB). Cette entrevue, sous format de calendrier, permet de recueillir la quantité et la fréquence de la consommation d'alcool et de drogues (Sobell et Sobell, 1996). À l'aide de différentes stratégies de rappel, l'auxiliaire de

recherche aide la personne participante à se souvenir de sa consommation d'alcool et de drogue lors de son dernier épisode de fugue. Pour répondre aux objectifs de recherche, les informations suivantes ont été recueillies : le nombre de consommations standards consommées par jour (p. ex. équivalent de 340 ml d'alcool à 5 %), les drogues consommées, les méthodes de consommation (p. ex. nasal, injection), les pratiques à risque associées (p. ex. stérilisation, partage) et les personnes présentes (amis, inconnus, seul, adulte ou mineur). La procédure originale présente une bonne validité et une bonne fidélité par test-retest (majoritairement $r > 0,85$; Sobell et al., 1996). Cette entrevue enregistrée, d'une durée approximative de 30 minutes, se déroule à l'aide du programme *Inquisit* de Millisecond.

3.3.3. Motifs de la consommation de substances psychoactives générale

Afin de connaître les motivations associées à la consommation d'alcool et de drogues au cours des douze derniers mois, deux questionnaires ont également été administrés. La version courte du Questionnaire sur les motifs de consommation d'alcool, un questionnaire de 12 items, regroupe quatre catégories de motivation, soit l'amélioration (tendance à consommer pour améliorer ou maintenir les sentiments positifs, p. ex. « parce que vous aimez les sensations que ça procure »), la socialisation (tendance à consommer pour améliorer la cohésion sociale, p. ex. « pour que les fêtes soient plus réussies »), le conformisme (tendance à consommer due à la pression sociale ou au besoin de s'intégrer, p. ex. « pour être apprécié par les autres ») et l'autorégulation (tendance à consommer pour faire face aux émotions négatives, p. ex. « pour oublier vos soucis ») (Cooper, 1994; Kuntsche et Kuntsche, 2009). Ces quatre catégories présentent respectivement une cohérence interne satisfaisante ($\alpha = 0,70; 0,77; 0,78; 0,83$; Kuntsche et Kuntsche, 2009). Par la suite, un questionnaire sur les motifs de consommation de cannabis a été administré afin d'estimer les raisons qui motivent de façon générale la

consommation de cette substance. Le Questionnaire sur les motifs de consommation de cannabis comprend 25 items, calqués sur le Questionnaire sur les motifs de consommation d'alcool. Il évalue cinq catégories de motivation. L'amélioration, la socialisation, le conformisme et l'autorégulation sont opérationnalisés comme dans le Questionnaire sur les motifs de consommation d'alcool. La cinquième catégorie, l'introspection (tendance à consommer pour élargir la conscience, p. ex. « pour mieux se connaître »), est un ensemble distinct et cohérent d'items permettant de prédire la consommation de cannabis, mais pas la consommation d'alcool. Les alphas de Cronbach ont indiqué une consistance interne substantielle pour les échelles de motifs de cannabis, variant de 0,86 à 0,93 (Simons et al., 1998).

3.4. Entrevue qualitative

Une entrevue semi-structurée d'une durée moyenne de 30 minutes a permis d'accéder à l'expérience vécue lors du dernier épisode de fugue des personnes participantes (voir annexe A). Les questions portaient à la fois sur les moments qui précèdent la fugue (le avant), sur la fugue en tant que telle (le pendant) que sur le déroulement au retour de fugue (le après). Cette entrevue a ainsi permis de recueillir les motivations ayant mené à la fugue et la place de la consommation de substances dans celle-ci. Également, les jeunes participants ont été invités à décrire les contacts avec les personnes intervenantes et leur considération de la consommation de substances psychoactives lors du retour de fugue. Plus précisément, le type d'interventions reçues (p. ex. suivis cliniques, références à un Centre de réadaptation en dépendance, discussions formelles ou informelles avec personnes intervenantes ou autres jeunes hébergés, intervention de groupe) et surtout leurs perceptions de celles-ci ont été abordées. Outre les interventions reçues en lien avec la dernière fugue, les interventions reçues en matière de consommation de

substances de façon générale en cours de placement ont été explorées. Pour conclure, l'expérience des jeunes participants en lien avec la consommation de substance et la fugue a été mise de l'avant afin de recueillir leurs perceptions sur les raisons de consommer des substances psychoactives et leurs recommandations à ce sujet.

3.5. Analyses

Afin de répondre aux objectifs de la présente étude, soit explorer les profils de personnes consommatrices de substances psychoactives chez les jeunes ayant fugué leur centre de réadaptation et explorer les perceptions de ces jeunes fugueurs sur les interventions proposées, un devis mixte convergent est proposé (Fortin et Gagnon, 2020). Les analyses qualitatives et quantitatives descriptives associées sont décrites ci-dessous.

3.5.1. Analyses qualitatives

D'abord, la transcription de l'ensemble des enregistrements audio des entrevues des personnes participantes a été effectuée. L'analyse thématique des entrevues a été réalisée à l'aide du logiciel d'analyse qualitative N'Vivo (version 12) et l'anonymat des personnes participantes a été préservé par des pseudonymes.

Chaque transcription a été lue à plusieurs reprises par deux auxiliaires de recherche au deuxième cycle en psychoéducation (NJ, TL) afin de se familiariser avec le matériel et de générer une liste préliminaire de codes en se basant sur le canevas de l'entrevue qualitative. Ce processus de codification semi-ouvert (Miles et Huberman, 2005) s'est ainsi appuyé sur une liste de thèmes préétablie contenant les motivations à fuguer et les comportements de consommation durant la

fugue, les interventions reçues au retour de la fugue, la perception des jeunes à l'égard de ces interventions, les interventions reçues en cours de placement en lien avec la consommation, l'opinion des jeunes sur les raisons pour lesquels leurs pairs fuguent de CR et leurs recommandations quant aux interventions susceptibles d'être les plus aidantes. La codification des sept premières entrevues a été contre-vérifiée par les mêmes deux auxiliaires de recherche. Lors de rencontres de travail avec deux des chercheuses principales (SC, MPV), de nouveaux codes ont été ajoutés afin de finaliser le livre de codes, notamment par l'ajout des perceptions du jeune quant à la consommation durant la fugue, la présence de changement dans la consommation et le lieu de la consommation. Par la suite, la codification de 90 % des entrevues restantes a été vérifiée entre les deux auxiliaires.

Chaque entrevue a été analysée intégralement (analyse verticale), puis les propos recueillis ont été comparés aux autres émis lors des différents entretiens (analyse horizontale). Les résultats de ces analyses comparatives constantes ont été discutés lors d'allers-retours entre la première personne auteure et au moins une autre personne de l'équipe.

3.5.2. Analyses quantitatives descriptives

Afin de décrire généralement l'échantillon des personnes participantes sur les diverses caractéristiques sociodémographiques (p. ex. âge, revenu), d'historique de placement, de consommation de substances psychoactives et de fugue, les moyennes (écarts-types) et prévalences sont présentées (voir tableau 1). Une description quantitative (moyenne, prévalence) de la consommation de substances pendant la fugue en tant que telle est également proposée, incluant le nombre de journées de consommation d'alcool, de cannabis et les autres drogues, le nombre de journées où plusieurs substances sont consommées et les comportements à risque

adoptés pendant la consommation (p. ex. partage de seringue, relation sexuelle sans protection, délinquance, conduite à risque d'un véhicule à moteur).

4. Résultats

4.1. Description de l'échantillon

Comme présenté au tableau 1, les personnes participantes sont âgées en moyenne de 15,37 ans. En ce qui a trait à l'origine ethnique, cinq personnes participantes ont déclaré des origines ethniques mixtes tandis que plus de la moitié ont déclaré être d'origines européennes et nord-américaines (57,7 %). Près de la moitié des personnes participantes (46,7 %) n'avaient eu aucun revenu personnel au courant de l'année précédente. La moitié des personnes participantes (53,4 %) avaient complété leur secondaire 2 au moment de l'étude. En moyenne, les personnes participantes à l'étude étaient hébergées en centre de réadaptation depuis un peu plus de 2 ans (26,65 mois). Parmi l'ensemble des personnes participantes, 27 ont déjà consommé de l'alcool au courant de leur vie. Elles avaient en moyenne 12,74 ans la première fois qu'elles ont consommé leur première consommation complète d'alcool et elles avaient en moyenne 13,30 ans lorsqu'elles ont consommé pour la première fois au moins cinq consommations complètes d'alcool lors d'une même occasion. Un peu plus de la moitié des personnes participantes (56,7 %) ont déjà fugué de leur domicile familial. Elles avaient en moyenne 12,88 ans la première fois qu'elles ont fugué de leur domicile familial et elles ont fugué en moyenne 9,47 fois. Pour l'ensemble des personnes participantes, la première fugue en centre de réadaptation survient en moyenne à l'âge de 13,90 ans et celles-ci rapportent avoir fugué en moyenne 11,24 fois du centre de réadaptation.

Tableau 1. Description des caractéristiques sociodémographiques, historique de placement, de consommation de substances psychoactives et de fugue des jeunes participants (n = 30)

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>%</i>	<i>Min</i>	<i>Max</i>
Informations sociodémographiques					
Âge	15,37	0,96		14	17
Origine ethnique ^a					
Autochtones (n=1)			3,8		
Européenne (n=9)			34,6		
Nord-américaines (n = 6)			23,1		
Africaines (n = 2)			7,7		
Autres (n = 3)			11,5		
Mixtes (n = 5)			19,2		
Revenu					
Aucun revenu personnel (n = 14)			46,7		
1\$ - 999\$ (n = 6)			20,0		
1 000\$ - 5 999\$ (n = 7)			23,3		
6 000\$ et plus (n = 3)			10,0		
Niveau de scolarité					
Sixième année et moins (n = 4)			13,3		
Secondaire 1 (n = 10)			33,3		
Secondaire 2 (n = 6)			20,0		
Secondaire 3 (n = 6)			20,0		
Secondaire 4 (n = 2)			6,7		
Secondaire 5 (n = 2)			6,7		
Historique de placement					
Temps au centre jeunesse en mois	26,65	27,69		1	108
Historique de consommation de substances psychoactives					
Âge première consommation alcool	12,74	1,58		8,5	15,0
Âge cinq consommations standards alcool et plus	13,30	1,46		9,0	15,0
Motif de consommation alcool générale^b					
Amélioration	3,23	1,26		1	5
Socialisation	2,87	1,18		1	5
Conformisme	1,51	0,78		1	4
Autorégulation	3,03	1,29		1	5
Motif de consommation cannabis générale^b					
Amélioration	3,55	1,24		1	5
Socialisation	2,68	1,37		1	5
Conformisme	1,38	0,45		1	2,6
Autorégulation	3,55	1,30		1	5
Introspection	2,62	1,27		1	5
Historique de fugue					
Présence de fugue familiale (n = 17)			56,7		
Nombre de fugues familiales (n = 17)	9,47	11,14		1	30
Âge 1 ^{re} fugue familiale	12,88	1,83		9	15
Âge 1 ^{re} fugue en centre de réadaptation	13,90	1,88		7	16

Nombre de fugues en centre de réadaptation	11,24	10,68	1	50
--	-------	-------	---	----

Notes. ^a $n = 26$ car données manquantes puisque certaines jeunes ne connaissaient pas l'origine ethnique de leurs ancêtres; ^b $n = 26$ car données manquantes puisque questionnaire non-remis.

4.2. Motifs de la consommation de substances psychoactives générale

Dans le présent échantillon, les deux motifs de consommation d'alcool générale les plus présents sont l'amélioration ($M = 3,23$) et l'autorégulation ($M = 3,03$) qui sont deux motifs de renforcement interne. Le motif de consommation d'alcool le moins utilisé auprès des jeunes de cet échantillon est celui du conformisme, c'est-à-dire qu'ils consomment pour d'autres raisons que la pression sociale. Quant à la consommation de cannabis, les deux motifs les plus présents sont encore l'amélioration ($M = 3,55$) et l'autorégulation ($M = 3,55$). Ainsi, les jeunes de cette étude consomment donc de l'alcool et du cannabis pour des motifs similaires. Encore une fois, le motif de consommation du conformisme est celui-ci qui a été le moins rapporté par les personnes participantes consommant du cannabis de notre échantillon.

4.3. Portrait de la consommation de substances psychoactives pendant la fugue

Bien que les personnes participantes aient été sélectionnées en raison d'une consommation de substances psychoactives au cours de la dernière année, il existe une grande variété de profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue. Selon l'entrevue structurée du TLFB, le nombre de journées en fugue est en moyenne de 3,77 jours ($ET = 4,01$), avec 26,67 % des jeunes en fugue pour une durée de 24 heures et moins, 20 % de 48 heures, 16,67 % de trois jours et 36,67 % de quatre jours et plus. Parmi les jeunes rencontrés, 20 ont consommé de l'alcool ou des drogues pendant leur dernier épisode de fugue. Les substances les plus souvent

consommées pendant la fugue sont l'alcool ($n = 13$) et le cannabis ($n = 18$) et en moindre mesure, la cocaïne ($n = 3$), les amphétamines ($n = 3$) et les hallucinogènes ($n = 2$). Ces résultats corroborent les constats plaçant l'alcool et le cannabis parmi les substances les plus consommées chez les jeunes en difficulté (INESSS, 2023).

En complément à ces informations quantitatives descriptives sur la consommation, il est possible de remarquer lors des entrevues qualitatives que, de façon générale, la **nature de la consommation de substances psychoactives** (p. ex. alcool, cannabis) reste sensiblement la même que le jeune consomme à l'extérieur du centre lors de sortie autorisée ou pendant une fugue. Cependant, certains jeunes vont profiter de ces fugues **pour expérimenter de nouvelles substances**, comme c'est le cas de Camille : « Euh j'ai faite du *mush* [psilocybine] pour la première fois de ma vie, pendant ma fugue. ».

Malgré cette relative stabilité en matière de substances consommées, on observe que la **fréquence de la consommation varie** grandement allant de jeunes consommant peu à d'autres ayant une consommation excessive lors de leur épisode de fugue. Ainsi, comme le souligne Félix :

« Non! Moi j'consomme presque, j'consomme jamais dans mes fugues. [...] Non! Y'a vraiment pas de consommation, on fait juste niaiser : hey yo on va prendre de la chicha tout ça, mais c'est juste des jokes. »

D'autres, toutefois, vont consommer de façon excessive, comme Laurence :

« Faque j'en ai bu à-peu-près 12 là, d'affilé. Faque tsé quand tu cales euh à un moment donné tu deviens pompette là quand tu cales trop vite. Faque c'est ça. Pis euh.. ouais j'fumais des joints, pis ç'pas mal ça là. »

Comme le mentionne Anthony, la fugue ne représente pas en soi une occasion de consommer davantage que la « normale », car plusieurs jeunes présentaient déjà une forte consommation avant leur placement en centre de réadaptation : « Oh, mais pas plus que d'habitude, quand je consomme, je consomme beaucoup, mais... la substance, j'ai consommé juste de l'alcool pis du pot... ».

4.3.1. Prise de risque lors de la consommation de substances psychoactives

Selon les résultats du TLFB, parmi les jeunes ayant consommé des drogues lors de leur dernier épisode de fugue, six personnes participantes ont consommé plus d'une substance dans la même journée. Pendant leur consommation de substances, une seule personne a mentionné une consommation dite à risque (p. ex. partage de seringue ou de la substance, absence de stérilisation), cinq ont eu une relation sexuelle à risque (p. ex. sans protection ou avec plus d'un partenaire), neuf ont effectué des gestes délinquants (p. ex. vendre de la drogue, vol, vandalisme) et quatre ont adopté une conduite à risque d'un véhicule à moteur.

En plus des **comportements à risque adoptés lors de la consommation de substances psychoactives** répertoriés dans le cadre du TLFB, la prise de risque ressort également du discours de certains jeunes. Par définition, la prise de risque peut se caractériser par l'adoption de plusieurs comportements susceptibles d'avoir un impact négatif sur la vie et le développement, tels que la fugue, la consommation de substances psychoactives, la délinquance, la conduite automobile dangereuse et les comportements sexuels à risque (Boyer, 2006). Ainsi, quand cette consommation excessive se combine à la **consommation de plusieurs substances** psychoactives en simultanée, certains vont ressentir des malaises physiques, comme le mentionne Florence : « donc, parce que la Xan [Xanax] c'est comme un, un dépresseur, pis la coke c'est un... faque du coup c'est... j'feelais vraiment pas ». Également, pour Mégane, ce mélange de substances l'a amenée à vivre des conséquences suffisamment graves pour justifier une hospitalisation :

« Ensuite, je sais qu'un moment donné j'avais froid, j'arrêtais pas de trembler, y faisait chaud pourtant là pis j'avais froid. Pis j'étais couchée, pis là j'essayais de dormir pis là la madame était comme : « non faut pas que tu dormes et tout ». J'ai euh... après, j'ai pu de souvenirs. Après, j'ai un autre souvenir quand euh l'ambulancier genre me prend pis là je nous revois dehors pis là j'suis comme hein y fait, y fait jour genre ? J'étais comme what!

Pis là, j'ai un autre souvenir dans l'ambulance quand y me pose une question pis là après j'ai pu rien genre. »

Bien que les **comportements sexuels à risque** soient moins présents dans le discours des jeunes, il faut noter l'expérience de Laurence qui a eu une relation sexuelle avec un inconnu rencontré lors de sa fugue : « Bien ça fini qu'j'ai couché avec euh, le gars. Faque euh ça c'est une conséquence. » Finalement, d'autres jeunes fugueurs vont plutôt mentionner avoir commis différents **délits** sous l'effet de leur consommation, comme Cédric :

« C'est ça. Faque là ça c'est des délits que j'ai faits, mais j'me suis pas fait arrêter pour ça. Y'a deux, deux autres délits que je me suis fait arrêter parce que c'tait, la police est venue pour m'arrêter parce que quelqu'un avait appelé j'sais pas pourquoi genre c't'un gars que je connaissais pas y'avait appelé pour dire que j'étais en fugue pis qui avait un voie de fait. »

Il faut rappeler que, malgré ces exemples de prise de risque lors de la consommation de substances psychoactives, pour plusieurs **le contexte de leur consommation pendant leur fugue ressemble à celui vécu hors fugue chez les personnes adolescentes en général**. La consommation survient donc naturellement lorsqu'en présence de leurs amis et va de soi comme le suggère Anthony: « je suis avec mes amis on consomme faque... j'ai vu mon monde pis y consommaient faque... je me suis joint à eux. ». Les circonstances favorisent ainsi cette consommation, comme le mentionne Frédérique, « Ben, j'suis toujours avec des amis ou des personnes en confiance quand j'fais des, quand j'consomme. ». Ainsi, en plus de le faire avec des amis ou des connaissances, certains jeunes fugueurs mentionnent se préoccuper du contexte sécuritaire de leur consommation tel que souligné par Thomas : « À chaque fois qu'j'essaye quelque chose j'm'informe avant, j'm'assure que ce soit sécuritaire avec des personnes que j'connais. ».

4.3.2. Motifs de la consommation de substances psychoactives et de la prise de risque lors de cette consommation

Dans leurs discours, les jeunes vont expliquer les motifs entourant leur consommation de substances ou leur non-consommation de différentes façons. Considérant que les personnes participantes sont à la base consommatrices de substances, plusieurs expriment décider de **fuguer expressément afin d'aller consommer** et combler ce besoin : « J'avais besoin de fumer, pour pas te mentir. » (Xavier). Tout comme Daphnée qui a fugué avec une autre jeune hébergée :

« parce qu'avec euh Sabrina, une de mes amies, comme les deux on a comme vraiment des problèmes avec la consommation, faque pas consommer c'est dur. Faque euh, pis vu qu'on n'a pas d'sortie les deux, parce que moi j'sors pas chez mes parents, parce que ça va pas super bien j...ben tsé ma seule option c't'ait de fuguer pour pouvoir consommer. Faque on avait planifié ça, ça faisait comme deux semaines-là. »

Ainsi, la consommation est en quelque sorte un **automatisme** chez ces jeunes et, de ce fait, se retrouve naturellement lors des épisodes de fugue comme le mentionne Raphaël : « Bien c'est, je consommait pas mal n'importe quand faque... je savais je voulais faire ça... ». Malgré le fait que la fréquence de leur consommation est initialement élevée, certains mentionnent qu'ils vont néanmoins profiter de leur épisode de fugue pour **rattraper le temps perdu**.

« Parce que tsé admettons quand j'étais chez nous là, tsé le soir je revenais de l'école, je m'en roulais un pis ça finissait là là ! Ben là euh... j'arrive pis chez nous là c'est pas je m'en roule un pis tout est correct, c'est faux je m'en roule trois, quatre pis faut que ça se fume là » (Isaac)

Pour certains jeunes rencontrés **n'ayant pas consommé** pendant leur dernier épisode de fugue, le fait d'avoir été arrêté par la police a contrecarré le déroulement de leur fugue et, ainsi, ils n'ont pas eu le temps de consommer : « Ben non on s'est fait pogné trop vite (rire) ». (Daphnée)

Pour Élie, elle a décidé de ne pas consommer afin de rassurer ses parents :

« Ça a été une grande source de motivation! Faque j'ai réussi à arrêter, pis ça m'a apporté du bien, j'ai pu d'id..., j'ai pu d'idées suicidaires, je m'automutile pu... euh j'veux

même pu consommer pis avant c'était mes parents ma motivation, mais maintenant c'est moi. Mais je garde comme le bien qu'ça m'a apporté c'est ma motivation, avec mes parents! »

Lors des épisodes de fugue, la prise de risque adoptée pendant la consommation de substances s'observe principalement pour deux raisons. Premièrement, certains jeunes vont consommer de façon importante, car ils veulent en quelque sorte **s'automédicamenter** autant pour contrecarrer leurs sentiments dépressifs, anxieux et de mal-être, que pour oublier.

« Tsé, admettons là, moi j'fume pas pour le goût, mais pour le buzz, parce que le buzz à mettons y m'fait feeler bien, y m'fait engourdir mes émotions. Tsé, j'ai une dépression anxieuse de diagnostiquée, faque, pour moi, fumer du pot pis penser à autre chose ça m'aide. » (Laurence)

Cette consommation peut dans certains cas représenter une stratégie afin d'oublier leurs diverses préoccupations quotidiennes, comme le mentionne Frédérique :

« Mais comme, j'ai perdu beaucoup d'chums, j'ai perdu beaucoup d'choses, j'ai sacrifié des choses, j'ai sacrifié ma propre vie plusieurs fois, pis ça rien changé. La consommation c'qu'elle fait, tsé pendant un moment t'as pas l'impression que comme... t'es vide. »

Deuxièmement, certains vont plutôt subir les **effets désinhibant** des substances psychoactives consommées, ce qui va venir en quelque sorte altérer leur **prise de décision et ainsi nuire à leur capacité à anticiper les conséquences**. Ainsi, sous les effets d'une substance, ils vont être plus enclins à accepter d'autres substances, comme c'est le cas ici de Florence :

« Au début j'consommais d'la Wax après j'ai pris euh, après ça j'ai pris d'la euhm cocaïne, parce que c'est ça ils en prenaient faque j'en ai pris pis j'en avais déjà pris donc du coup j'me suis dit... ben j'en avais déjà pris une fois faque euh j'me suis dit : bon ben, tsé j'avais aimé ça. Pis après, le soir, j'voyais des personnes qui consumaient d'la Xan, mais moi j't'ais encore sur mon buzz de coke, mais j'me suis dit : ah, pourquoi pas? Tsé comme j'ai rien, tsé oui j'ai rien à perdre, j'ai ma vie à perdre, mais tsé comme dans l'sens que j'étais pu toute là faque là j'me suis dit : ben why not? »

4.3.3. Profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue

En somme, l'analyse de la consommation de substances psychoactives des jeunes fugueurs souligne que la prise de risque lors de la consommation peut se retrouver sur l'une des deux extrémités du continuum allant d'une consommation dite à faible risque à une consommation dite à risque élevé. Les jeunes présentant une consommation dite à risque élevé lors de leurs épisodes de fugue vont par exemple consommer de l'alcool de façon excessive (p. ex. cinq consommations standards lors d'une même occasion), consommer une variété de substances psychoactives lors d'une même journée, adopter des comportements à risque lors de leur consommation (comportements sexuels, délinquance ou conduite d'un véhicule à moteur) ou consommer en présence d'adultes inconnus. Fait intéressant, en observant les liens entre les motifs explicatifs de leur fugue et leur consommation de substances psychoactives, quatre profils se dessinent (voir tableau 2).

Le premier profil « **fuguer le milieu et consommation à faible risque** » regroupe les jeunes fugueurs ($n = 10$) qui mentionnent avoir décidé de fuguer principalement en raison d'insatisfaction ou de frustration envers le milieu de placement. Pour les rares jeunes qui consomment dans ce profil, on observe une consommation de cannabis ($n = 2$) ou une consommation d'amphétamine ($n = 1$). Cette consommation n'est pas accompagnée de prise de risque. Comme Charlie le mentionne : « j'voulais juste comme pas rester où j'étais donc j'suis parti. [...] c'est jusque des fois t'as envie de sortir d'un centre, c'est normal... » et cette fugue s'est accompagnée d'une consommation de « cannabis. Euh, j'ai pris du speed un peu aussi. » Toutefois, aucune conséquence spécifique en matière de prise de risque n'a été rapportée. Pour d'autres, la consommation n'a pas eu lieu en raison du manque d'occasion (p. ex. arrestation

policière, aucune occasion). De son côté, Coralie mentionne que la surcharge sensorielle du milieu (c.- à- d. bruit d'alarme) a motivé sa fugue et elle n'a pas consommé lors de celle-ci :

« Pis tout ça, pis décompresser, mais pour quelqu'un qui est en centre jeunesse pis qui vit continuellement des chicanes, de l'engueulement euh... où tu vis 24 heures sur 24 avec des gens qui te provoquent euh [...] en tout temps là... un moment donné, ça devient lourd. »

Le deuxième profil « **fuguer le milieu et consommation à risque élevé** » regroupent également des jeunes présentant des motifs de fugue reliés au milieu de placement ($n = 11$). Toutefois, le contexte de leur consommation diffère en manifestant une plus grande fréquence de consommation de substance et par la présence de prise de risque en matière de comportements sexuels, délinquance et conduite de véhicule à moteur. Par exemple, Florence :

« J'voulais ma liberté, pis j'tannée d'être en Centre Jeunesse là. Ça fait quand même depuis que j'ai 13 ans et demi que j'suis enfermée dans les protections d'la jeunesse pis euh... c'est ça là. Faque, quand j'fugue c'est pas parce que j'veux aller consommer ou whatever tsé. Oui, okay, peut-être qu'au fond j'veux peut-être aller fumer un buzz, mais en fait, c'est surtout pour ma liberté parce que j'me sens emprisonnée ici. »

Cette fugue s'est accompagnée d'une consommation élevée d'alcool et de cannabis : « Faque tsé quand tu cales euh à un moment donné tu deviens pompette là quand tu cales trop vite. Faque c'est ça. Pis euh.. ouais j'fumais des joints, pis ç'pas mal ça là. ».

Le troisième profil « **fugue relationnelle et consommation à faible risque** », quant à lui se distingue par des jeunes ayant décidé afin d'aller rejoindre des amis, un partenaire amoureux ou des membres de leur famille ($n = 4$). Comme le mentionne Élie « j'ai de la famille qu'y habite genre à deux coins de rue d'ici donc... on a passé devant la rue pis j'ai faite, sur l'impulsivité, c'était zéro planifié, euh... c'était aussi l'impulsivité et le manque de voir ma famille. » et elle n'a pas consommé « À part la vapoteuse non! ». Une seule personne dans ce profil, Alexis, a consommé pendant sa dernière fugue (d'une durée de 30 jours) et il précise sa décision de fuguer par « Ben j'avais envie d'aller voir ma blonde ».

Finalement, le quatrième profil « **fugue relationnelle et consommation à risque élevé** » comprend cinq jeunes qui ont décidé de fuguer pour aller rejoindre leurs proches, mais ceux-ci au contraire, vont adopter une consommation excessive d'alcool, de drogue et adopter une variété de comportements à risque. Comme Frédérique le raconte :

« En fait, j'avais pas l'idée de fuguer, pas du tout. En fait, c'tait pas fuguer mon intention. C'était passer la journée avec mes amis [...] en fait, c'parce que j'avais rencontré un gars sur euh, sur le web. [...] Puis j'lavais pas encore vu, pis on s'était mis ensemble en ligne, pis ben j'avais envie d'le voir tsé etc. Faque c'est ça »

Cependant, lors de sa consommation « j'me suis rendue compte que j'ai pris un verre de trop, parce que cette journée-là ben j'étais pas dans l'même mood que d'habitude ».

Tableau 2. Les profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue (n = 30)

		Motifs fugue						Consommation de substances psychoactives												
		Voir amour.	Voir amis	Voir famille	Insatisf. milieu	Besoin sortir, liberté	Conso.	Fréquence							À risque					
								Jrs. fugue	Jrs. alcool	Nb. conso. std.	Jrs. conso. excessive	Jrs. cann.	Jrs. coc.	Jrs. hall.	Jrs. amph.	Jrs. poly.	Jrs. cpts sex.	Jrs. dél.	Jrs. cond. véh.	Jrs. inc. majeurs
«fuguer le milieu et conso. à faible risque»	Léo		x	x	x			3					1							
	Sarah				x			2												
	Charlie					x		5						1						
	Daphnée					x	x	2												
	Rosalie				x			2												
	Noémie				x			2				1								
	Coralie					x		1												
	Megan					x		2												
	Mathis					x		3												
	Jacob				x			1												
«fuguer le milieu et conso. à risque élevé»	Mégane				x			1				1		1	1					
	Cédric				x			5				5		1	1		1			
	Thomas				x			5		27		5	2				1			
	Florence				x			3	1	3		2	1			1	2		1	1
	Laurence					x	x	5	1	24		1	2				1			1
	Camille				x			22	8	165		6	19		2		2	2	2	
	Hugues				x			6		11		6				1		1		
	Isaac				x			4	1	1		3						1	4	
	Anthony						x	3	1	1		1	1						1	
	Raphaël					x	x	2	1	9		1	1						1	
Audrey					x		1				1									
«fugue relationnelle et conso. à	Alexis	x						30		9		8								
	Élie			x				1												
	Félix		x			x		1												

		Motifs fugue						Consommation de substances psychoactives																
		Voir amour.	Voir amis	Voir famille	Insatisf. milieu	Besoin sortir, liberté	Conso.	Fréquence								À risque								
								Jrs. fugue	Jrs. alcool	Nb. conso. std.	Jrs. conso. excessive	Jrs. cann.	Jrs. coc.	Jrs. hall.	Jrs. amph.	Jrs. poly.	Jrs. cpts sex.	Jrs. dél.	Jrs. cond. véh.	Jrs. inc. majeurs				
faible risque»	Édouard	x	x					1																
«fugue relationnelle et conso. à risque élevé»	Léa	x						6		6		5						2						
	Frédérique	x	x					1	1	2	1								1	1				
	Antoine	x						4	1	6	1	3	1	1		2	1							
	Xavier		x	x			x	8				8							8					
	Alexandre		x					8	7	35	7	7												

Notes. amour. = amoureux ou amoureuses; amph. = amphétamine; cann. = cannabis; coc. = cocaïne; cond. = conduite; conso. = consommation; cpts. = comportements; dél. = délinquance; hall. = hallucinogène; inc. = inconnus; insatisf. = insatisfactions; jrs. =jours; nb. = nombre; std. = standard; poly. = polysubstance; véh. = véhicule

4.4. Interventions reçues au retour de fugue en lien avec la consommation de substances psychoactives

De prime abord, il importe de spécifier que certains jeunes mentionnent **omettre ou minimiser certains détails** en lien avec leur consommation de substances lors de leur retour de fugue.

« si j'me rappelle bien, j'leur avait dit que j'avais pas consommé. Parce que... tsé les éduc's, y'a certains éduc's que j'ai confiance. Mais c'tait déjà assez... Cette journée-là m'a assez fait réfléchir à beaucoup d'choses, pis j'me r'mettais déjà en question pis ben, j'ai pas voulu leur dire ça j'avais vraiment envie que comme y sachent le plus important pis j'avais pas assez consommé pour tsé être pu là » (Félix).

Ainsi, les personnes intervenantes n'ont pas accès à toutes les informations lors du retour de fugue, comme le précise Raphaël : « Je leur ai pas dit pour l'alcool. J'avais juste dit que... j'avais consommé euh... un peu de cannabis... ». Également, certains jeunes mentionnent, comme Isaac : « Pour moi qui consomme beaucoup d'habitude (rire), y m'ont cru faque j'ai trouvé ça quand même assez surprenant. »

En plus des interventions punitives formelles (p. ex. mesures d'empêchement de la fugue, encadrement intensif, empêchement de sorties), les jeunes participants remettent en question les réflexions demandées au retour de fugue et plus particulièrement leur **modalité**. En effet, certains soulignent que contrairement aux réflexions orales, **les réflexions écrites** sont considérées comme une conséquence négative.

« Dans l'fond on faisait juste une réflexion comme verbale. Faque je trouvais ça plus l'fun parce que j'sais pas, t'as comme moins l'impression que c'est euh... comment j'pourrais dire ça... t'as moins l'impression que c'est une conséquence là, quand tu r'viens de fugue » (Sarah)

Ces réflexions ne correspondent pas toujours à la réalité en obligeant un certain canevas :

« Euh j'sais pas, j'trouvais ça poche, parce que dans l'fond, j'avais rempli avec ce que j'étais capable de remplir, parce que c'était, depuis combien de temps c'était planifié?

C'était pas planifié, c'était sur le coup de l'impulsivité, rien n'était planifié, point. Pis y voulaient vraiment plus de détails, pis y'étaient comme : clairement si t'étais partie pendant huit heure t'étais pas, c'était pas sur l'impulsivité » (Élie)

En ce sens, les jeunes apprécient lorsque les personnes intervenantes leurs laissent **le temps de se poser** et le font avec bienveillance.

« Ouais, mais, quand tu reviens de fuguer habituellement t'as des réflexions, ils te laissent le temps pour dormir si t'es fatigué. (Intervieweur : Ok.) Ils te donnent à manger si t'as faim, pis c'est ça. (Intervieweur : Ok. Faque t'as quand même un support quand t'arrives là.) Ouais pis ils te chialent pas dessus. Ils t'accueillent vraiment avec le sourire. » (Cédric)

4.5. Recommandations pour les interventions en lien avec la consommation de substances psychoactives pendant la fugue

En lien avec leurs expériences personnelles et celles de leurs pairs en centre de réadaptation, les jeunes fugueurs ont suggéré une variété de recommandations pour améliorer les interventions disponibles. Ces recommandations sont énumérées dans le tableau 3.

Tableau 3. Recommandations d'intervention en lien avec la consommation de substances psychoactives pendant la fugue

Réduction des méfaits	
Avoir un endroit pour consommer en sécurité	« Comme... qui ait des affaires de consommation, ok y'a un coin de consommation, et si y'en a qui veulent avoir des relations sexuelles un coin pour ça pis juste si tu veux être là au chaud manger c'est juste... comme créer une bâtisse où est-ce que les gens vont se sentir bien sans règle, sans rien genre juste être tranquille. J'dis pas qu'y aura pas d'règles, mais j'dis juste, comme où est-ce que le câble est lousse. » (Charlie)
Fournir du matériel de consommation	« qui donnent des pipes à crystal au monde. » « Là c'est dans ce cas-là que j'ai compris. Tsé ça peut peut-être pas aider à arrêter, mais au moins ça évite d'avoir je sais pas moi, plein de maladies, j'sais pas bro. » (Cédric)
Avoir accès à des tests pour vérifier la qualité des produits consommés	« Euh... ben faudrait que les ressources soient plus connues. » « L'organisme qui test les drogues. » (Thomas)

Avoir accès à leurs téléphones pour leur sécurité

« Bien... peut-être en, créer un test maison pour savoir si y'a du fentanyl ou d'autres mardes dans leurs trucs là, mais... » (Raphaël)

« Ouais, pis c'est pour ça aussi que je dirais que pendant les fugues, bon je conseillerais de laisser des téléphones aux jeunes, parce que si il arrive de quoi ils ne peuvent pas appeler, ils n'ont pas accès à leur téléphone. » (Jacob)

Avoir accès à des ressources extérieures bienveillantes et confidentielles

« Ben pas un psy là, mais tsé un intervenant là qui avec qui on peut parler qui peut nous donner des ressources ou nécessairement tsé, en parler avec nous parce qu'on veut pas nécessairement en parler ici là. » (Rosalie)

Approche motivationnelle

Suivre le rythme du jeune et être à l'écoute (et pas poser des questions)

« J'ai envie de dire, essayer de plus écouter les jeunes, parce que comme souvent, les jeunes qui vont fuguer c'est parce que genre ils ont l'impression de pas se faire écouter, pis... euhm... genre je peux comprendre là genre ben » (Antoine)

« Je trouve qui devrait e essayer d'y aller d'un autre approche ou genre... de parler plus avec les jeunes que d'plutôt juste faire comme : « Va à ta chambre, va à ta chambre », tsé, ça ça aide pas. C'est comme... t'aides le jeune à s'renfermer sur lui-même, faque tsé ça l'aide pas dans son projet de vie, de se renfermer sur lui-même! » (Camille)

Trouver des alternatives positives et projets de vie: activités sportives, appartement, accompagner les jeunes pour cibler leurs projets

« Leur donner des trucs! À place de consommer durant leur fugue, qu'est-ce qui peuvent faire à la place de ça? » (Hugues)

« Moi je pense que pour les aider je pense que c'est, les aider à penser à autre chose, je sais pas. À rendre leurs trucs intéressants, leur style de vie intéressant. » (Félix)

« des activités qui prouvent aux jeunes que tu peux être heureux sans la drogue. » (Mégane)

Stratégies éducatives et informationnelles

« Bien, faire plus d'interventions plus d'hum, de préventions genre que, tsé parce que moi avant d'arriver ici je l'savais pas là qu'y'avait des organismes pour ça là, je l'savais pas pantoute, je savais pas que Virage ça l'existait, je savais que tsé... Pis, y faudrait faire des interventions à mettons dans les écoles ou

quelque chose comme ça, parce que tsé tu sais jamais c'qui peut s'passer là. » (Laurence)

« Ben tsé la prévention ça peut aider ou tsé juste... même si tu penses à consommer peut-être mentionner que tsé mélanger ci, ça c'est pas bon ou doser combien... plus apprendre si tu consommes comment mettre tes limites ou des choses de même. » (Audrey)

5. Discussion

Considérant le rôle prépondérant de la consommation de substances psychoactives dans la fugue des centres de réadaptation (Biehal et Wade, 1999; Hamel, 2017), la présente étude s'est intéressée aux différents profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue. Encore une fois, les résultats confirment l'hétérogénéité de la consommation de substances chez les jeunes hébergés en ce qui a trait autant à la consommation (nature et fréquence) lors des épisodes de fugue, qu'à la prise de risque lors de cette consommation. De tels résultats rappellent l'importance d'évaluer la consommation de substances lors des retours de fugue : certains jeunes ne consommeront pas ou peu, tandis que d'autres adopteront une consommation dite à risque. De plus, cette consommation est souvent sous-estimée par les jeunes lors des retours de fugue, soulignant l'importance d'obtenir un portrait juste de la consommation et de son rôle lors de la fugue.

À noter, les présents résultats soulignent que cette hétérogénéité s'observe également en ce qui a trait au rôle de la consommation dans la fugue soulignant l'importance de s'intéresser aux besoins sous-jacents à cette consommation. Premièrement, la consommation de substances psychoactives représente pour certains jeunes un motif central à leur fugue (Courtney et Zinn, 2009; Lin, 2012). Les résultats des analyses quantitatives descriptives, abordant de façon générale les motifs de la consommation de substances, vont aussi en ce sens. En effet, les motifs de la

consommation d'alcool et de cannabis les plus prévalents sont ceux qui réfèrent aux motifs de renforcement interne soit ceux de l'amélioration (tendance à consommer pour améliorer ou maintenir les sentiments positifs) et de l'autorégulation (tendance à consommer pour faire face aux émotions négatives). Les motifs de consommation d'amélioration et d'autorégulation sont associés à une augmentation de la consommation d'alcool (Cooper, 1994) et de cannabis (Simons et al., 1998) et l'autorégulation est associée à de plus grands problèmes de consommation d'alcool, même après avoir contrôlé les niveaux de consommation d'alcool (Bradizza et al., 1999). Ces motifs font échos à ceux mentionnés en lien avec la fugue autant dans les écrits scientifiques que dans la présente étude. En effet, différents auteurs mentionnent que les motivations à la fugue peuvent se regrouper selon « fuir de » (en lien avec le motif de consommation de l'autorégulation) ou « aller vers » (en lien avec le motif de consommation de l'amélioration). En effet, un jeune pourrait décider de « fuir de » leur contexte de placement en raison de restrictions, de frustrations ou d'insatisfactions en lien avec le milieu de placement (Crosland et Dunlap, 2015). Aussi, certains jeunes décident de fuguer pour « aller vers » leurs amis ou leur famille et à la recherche de plaisir (Biehal et Wade, 1999; Robert et al., 2004). Deuxièmement, pour d'autres jeunes fugueurs, la présence d'une consommation lors de leur fugue sera plutôt circonstancielle et résulte plutôt d'une opportunité (p. ex. se voir offrir la substance par des amis).

Finalement, pour d'autres, la consommation est tellement imbriquée à leur vie qu'elle n'est pas présentée comme un motif de fugue, mais plutôt comme un automatisme. Parmi les raisons soulevées pour justifier cette consommation à risque (surconsommation, plusieurs substances en même temps, comportements à risque adoptés), certains mentionnent l'effet « thérapeutique » recherché pour gérer des émotions négatives ou des besoins non-comblés. Certains vont aussi se trouver à consommer de façon à risque en raison de l'effet désinhibant des

substances qui entraîne une cascade de décisions qui les mettent à risque de subir des conséquences.

5.1. Interventions individualisées

Cette hétérogénéité dans la consommation de substances et la prise de risque associée peut s'expliquer de façon différentielle selon le motif ayant mené à la fugue. Ainsi, les pistes d'intervention cliniques à promouvoir lors des retours de fugue ne sont pas les mêmes selon le profil de personnes consommatrices.

Pour le profil « fuguer le milieu et consommation à faible risque », les efforts d'intervention devraient se concentrer davantage sur l'amélioration de la satisfaction envers le milieu plutôt que sur la consommation de substances elle-même. Les jeunes de ce profil motivent leur fugue majoritairement par des insatisfactions en lien avec le milieu ou leur besoin d'en sortir. De tels constats résonnent avec les écrits soulignant l'importance de considérer à la fois la sécurité physique, procédurale et relationnelle lorsqu'on vise à promouvoir la sécurité chez les jeunes suivis en centre de réadaptation (Collins et Davies, 2005; Souverein et al., en évaluation). Bien que plusieurs stratégies soient mises de l'avant pour accroître la sécurité physique lors des retours de fugue (p. ex. mesures d'empêchement de la fugue, encadrement intensif, empêchement de sorties) ou la sécurité procédurale (p. ex. restriction et contrôle des communications téléphoniques), le fait de renforcer les stratégies relationnelles déjà soulignées par les personnes participantes (p. ex. bienveillance des personnes intervenantes) pourrait réduire les motifs de fugue. Chez les jeunes suivis dans le système de justice, la sécurité relationnelle s'observe principalement à travers l'attitude des personnes intervenantes envers chaque jeune, leur alliance thérapeutique et leur disponibilité (Souverain et al., en évaluation). Par ailleurs, cette

sécurité relationnelle favorise, entre autres, l'*empowerment* et la motivation des jeunes, les interactions positives entre les personnes intervenantes et les jeunes, le climat thérapeutique et le développement positif du jeune.

Pour les jeunes du profil « fuguer le milieu et consommation à risque élevé », encore une fois, les mesures d'intervention ont avantage à améliorer leurs ouvertures et leurs perceptions positives envers leur milieu de placement. Toutefois, il s'avère aussi important de bien évaluer leur consommation et la prise de risque associée lors de celle-ci. Ces jeunes, majoritairement des garçons, mentionnent avoir participé à diverses activités qualifiées de délinquantes lors de leur dernière fugue, alors qu'ils avaient consommé. Ces délits peuvent les mettre à risque d'être arrêtés et d'ajouter un suivi en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA). Ce suivi en double autorité LPJ et LSJPA représente un enjeu clinique en soi considérant la sévérité des facteurs de risque des jeunes suivis en double autorité en matière de délinquance, de consommation de substances psychoactives et de besoins de recherche de sensations fortes (Lee et Villagrana, 2015). En ce sens, divers comportements routiers à risque sont également adoptés pouvant mener à des arrestations pour conduites avec capacités affaiblies ou à des risques de blessures (Blows et al., 2005; Hatfield et Fernandes, 2009). Finalement, trois jeunes filles de ce profil mentionnent avoir adopté des comportements sexuels à risque lors des épisodes de fugue. Ces comportements sont des plus préoccupants considérant que divers facteurs de risque incluant le suivi en protection de la jeunesse, la fugue, la consommation précoce de substances psychoactives, la consommation d'importantes quantités de substances psychoactives, la délinquance et la victimisation sexuelle peuvent les rendre particulièrement à risque de se retrouver dans un contexte d'exploitation sexuelle (Franchino-Olsen, 2021).

Le profil « fugue relationnelle et consommation à faible risque », avec ses motifs de fugue axés sur leur besoin de voir leurs partenaires amoureux, leurs amis ou leur famille, confirme encore une fois l'importance de mobiliser la sécurité relationnelle lors du placement en centre de réadaptation. À cela vient s'ajouter l'ensemble des stratégies d'intervention systémique (Pascuzzo et al., 2022) où le contact avec leurs proches, par les sorties autorisées ou les contacts quotidiens (téléphone, courriel), permettraient de réparer ou renforcer les liens positifs avec certaines personnes de leur entourage.

Finalement, le dernier profil « fugue relationnelle et consommation à risque élevé », reprend des éléments apportés dans les autres profils, soit l'importance de renforcer les relations interpersonnelles tout en évaluant les besoins associés à la consommation de substances. Encore une fois, ces jeunes présentent une consommation de substances à risque additionnée des comportements à risque lors de celle-ci (délinquance, comportements sexuels à risque, conduite à risque d'un véhicule à moteur). Toutefois, il est à noter que cette consommation ne se déroule pas dans un contexte avec des inconnus majeurs (comme c'est le cas pour certains du profil « fuguer le milieu et consommation à risque élevé »), ce qui peut suggérer que les proches vers lesquels ces jeunes veulent fuir sont des partenaires de consommation.

Au final, bien que la consommation de substances lors des épisodes de fugue soit présente pour la majorité des jeunes fugueurs, il faut rappeler que certains jeunes n'ont pas rapporté de consommation lors de leur dernier épisode de fugue. De tels résultats mettent en relief que le profil de personnes consommatrices présenté lors d'un épisode de fugue diffère assurément du profil de personnes consommatrices lors de la consommation en général.

5.2. Stratégies d'intervention en centre de réadaptation

Le deuxième objectif de cette étude visait à connaître l'opinion des jeunes fugueurs sur les interventions qui leurs sont proposées autant en ce qui a trait à la consommation de substances psychoactives spécifiquement que pour la fugue. Par ailleurs, en tant qu'« expert » de la question, ces jeunes ont été questionnés sur leurs recommandations pour améliorer l'intervention auprès de ces jeunes. Ces recommandations se regroupent selon des approches centrales en matière de réduction des méfaits, d'approche motivationnelle et éducative et sont cohérentes avec les profils de personnes consommatrices.

La majorité des recommandations des jeunes aborde des stratégies de réduction des méfaits. Plutôt que de viser à réduire la consommation de substances, de telles approches se concentrent plutôt à réduire les conséquences négatives de la consommation (Fallu et al., 2017). Les stratégies recommandées par les jeunes concernent autant la réduction des conséquences de la consommation de substances (p. ex. vérifier la qualité de la substance, améliorer l'accès au matériel de consommation) que les conséquences plus générales du contexte de la fugue (p. ex. avoir accès à un téléphone).

À ce jour, très peu de programmes et d'interventions ont été mis sur pied pour aider spécifiquement les personnes adolescentes hébergées en centre de réadaptation concernant la consommation de substances psychoactives. Parmi ces programmes, on retrouve le Groupe de réflexion sur les drogues (GDR), se qualifiant de prometteur, qui vise entre autres à amener le jeune à réfléchir à ses habitudes de consommation afin de l'aider à se mobiliser dans la diminution de l'usage et des conséquences négatives de la consommation (Fallu et al., 2017). Appuyé sur les modèles théoriques motivationnels, cognitif-comportementaux et psychoéducatifs, ce programme est aussi l'un des rares qui s'appuie et utilise directement une approche théorique de

réduction des méfaits. Concrètement, dans le cadre de ce programme, les personnes participantes reçoivent des informations sur les substances psychoactives, discutent des effets ou expériences désagréables associés à certaines caractéristiques des substances (nature, quantité, mode d'administration, interactions pharmacologiques, etc.) et de la dépendance (grandes quantités, potentiel addictif de la substance, fréquence de consommation élevée, etc.) puis, explorent les stratégies de protection à adopter (commencer par une petite quantité, opter pour un mode d'administration à moindres risques, espacer les consommations, éviter les mélanges, etc.) (Fallu et al., 2017).

À la lumière de ces exemples de stratégies d'intervention de réduction des méfaits, force est de constater que les stratégies proposées par les jeunes fugueurs de la présente étude peuvent détonner en raison du contexte de suivi en vertu de la LPJ. En effet, le mandat de la LPJ vise à faire cesser les situations où la sécurité ou le développement des enfants est, ou peut être considéré, comme compromis (Gouvernement du Québec, 2023; c. P-34.1, art. 2). Les recommandations suggérant d'instaurer un contexte sécuritaire de consommation de substances psychoactives et de faciliter cette consommation peut donc être en contradiction avec la loi. Sans contredit, de telles stratégies de réduction des méfaits seraient à promouvoir en priorité pour les jeunes des profils présentant une consommation à risque élevé.

En suivant les fondements de l'entrevue motivationnelle, soit de soutenir la motivation au changement par le respect du rythme et des objectifs individuels fixés par les personnes concernées (Miller et Rollnick, 2002), certains jeunes ont souligné l'importance de suivre leur rythme et d'être à l'écoute de leurs besoins ainsi que de trouver des alternatives positives et des projets de vie stimulants lors du placement. En ce sens, les stratégies éducatives et informationnelles suggérées réfèrent également à ce besoin d'être partie prenante et expert de leur consommation de substances. De telles recommandations sont cohérentes avec les

recherches soulignant l'importance de l'*empowerment* des jeunes suivis en placement (T. Hebert et al., 2023). En effet, le fait de démontrer un faible *empowerment* dans sa vie est associé à la manifestation de comportements agressifs, à un manque de confiance dans les relations, aux fugues et à l'exploitation sexuelle (Coy, 2009; Hébert et Lanctôt, 2016; Munford et Sanders, 2015). Ainsi, le fait de connaître les services qui leur sont accessibles leur donne le pouvoir de connaître où et quand ils peuvent agir sur leur environnement (T. Hebert et al., 2023), ce qui représente des éléments essentiels pour développer l'*empowerment* des jeunes (McPherson et al., 2021). De telles stratégies motivationnelles, éducatives et informationnelles seraient bénéfiques pour l'ensemble des personnes consommatrices, peu importe leur profil.

5.3. Forces, limites et retombées de l'étude

La présente étude présente les résultats d'un échantillon significatif de jeunes fugueurs hébergés en centre de réadaptation ($n = 30$) issu de cinq régions du Québec et d'un échantillon de jeunes garçons, filles et non-binaires, soulignant la transférabilité des résultats à d'autres jeunes fugueurs. De plus, pour une rare occasion, la présente étude délaisse l'accent mis exclusivement sur le portait de la sévérité de la consommation des jeunes fugueurs pour leur donner voix en matière des pratiques d'intervention à promouvoir. Cette étude se démarque également par la rigueur de ses analyses avec la majorité des entrevues contre-vérifiées ainsi que les nombreuses rencontres d'équipes pour discuter de la codification et des résultats.

Certaines limites peuvent cependant entraver les conclusions de la présente étude. Pour avoir accès une variété plus grande d'expériences de fugue, il aurait été intéressant de rencontrer des jeunes fugueurs n'ayant pas consommé de substances psychoactives lors de la dernière année. Le degré de prise de risque de ces jeunes aurait pu éclairer certaines conclusions avec le

présent échantillon de jeunes consommateurs. Également, il aurait été intéressant d'opter pour des études de cas afin de pouvoir approfondir l'influence de leur suivi en placement et des difficultés vécues durant leur trajectoire de vie sur les liens entre la consommation de substances et la fugue.

Les présents résultats soulignent différentes avenues pour la poursuite des recherches sur le sujet. En premier lieu, il serait intéressant de recueillir les perceptions des personnes intervenantes, lors d'un groupe de discussion focalisée par exemple, en ce qui a trait aux stratégies d'intervention proposées par les jeunes. Une telle discussion se concentrant sur l'acceptabilité de ces stratégies de réduction des méfaits permettrait d'explorer les potentielles adaptations des mesures déjà en place. En deuxième lieu, l'intérêt de poursuivre les recherches sur les profils de personnes consommatrices de substances lors des épisodes de fugue à l'aide d'un devis quantitatif auprès d'un plus grand échantillon permettrait d'approfondir les différents besoins cliniques de ces jeunes (p. ex. expériences traumatiques, facteurs de résilience, régulation émotionnelle). Également, comparer les profils de consommation lors du dernier épisode de fugue aux profils de consommation de façon générale favoriserait une meilleure adéquation avec les mesures d'intervention proposées en matière de consommation de substances psychoactives. Finalement, pour accroître la crédibilité des présents résultats, il serait intéressant de présenter ces résultats aux jeunes consommateurs ayant fugué afin d'obtenir leur rétroaction sur les grandes conclusions en lien, par exemple, aux quatre profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue et aux stratégies d'intervention répertoriées.

Par leur nature très appliquée, les recommandations mentionnées par les jeunes consommateurs ayant fugué représentent de potentielles retombées cliniques de choix. Cependant, comme mentionnés, les enjeux de la réduction des méfaits dans le contexte légal du suivi en vertu de la LPJ demeurent à dénouer. En ce sens, les préoccupations en lien avec la gestion

du risque en centre de réadaptation prennent leur sens avec l'importance à accorder au contexte de placement, aux caractéristiques personnelles des jeunes et à leur situation familiale (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2014). Parmi les pistes de solutions proposées dans le rapport Lebon :

« Quelle que soit la méthode utilisée, il serait utile, pour assurer une meilleure cohésion et clarté dans la prise de décision des intervenants, de fournir des balises claires pour la gestion du risque et d'animer des rencontres permettant au personnel de s'appropriier et de faire consensus autour de la notion de gestion de risque. » (p. 22; Lebon, 2016)

Il y a donc lieu d'explorer comment ramener un équilibre dans la gestion du risque entre les pratiques suggérées par les jeunes et les pratiques actuellement en place dans les centres de réadaptation. Sans aucun doute, il faudra prendre des risques pour gérer ces risques.

5.4. Conclusion

La présente étude permet de réaffirmer la grande hétérogénéité des besoins cliniques en matière de consommation de substances psychoactives chez les jeunes fugueurs hébergés en centre de réadaptation. Une hétérogénéité qui s'observe autant en ce qui a trait à la consommation, à la prise de risque associée qu'au rôle de cette consommation de substances psychoactives. Pour faire sens de cette hétérogénéité, les résultats suggèrent quatre profils de personnes consommatrices lors des épisodes de fugue. Ces jeunes soulèvent différentes recommandations afin d'améliorer l'intervention auprès des jeunes consommant lors des épisodes de fugue.

6. Références

- Ahmadi-Montecalvo, H., Owens, S., DePasquale, S. et Abildso, C. G. (2016). Tobacco and other drug use among foster care adolescents in West Virginia. *American Journal of Health Behavior*, 40(5), 659-666. <https://doi.org/https://doi.org/10.5993/AJHB.40.5.13>
- Biehal, N. et Wade, J. (1999). Taking a Chance? The risks associated with going missing from substitute care. *Child Abuse Review*, 8(6), 366-376. [https://doi.org/https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0852\(199911/12\)8:6<366::AID-CAR582>3.0.CO;2-G](https://doi.org/https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0852(199911/12)8:6<366::AID-CAR582>3.0.CO;2-G)
- Blows, S., Ameratunga, S., Ivers, R. Q., Lo, S. K. et Norton, R. (2005). Risky driving habits and motor vehicle driver injury. *Accident Analysis & Prevention*, 37(4), 619-624. <https://doi.org/10.1016/j.aap.2005.03.003>
- Boyer, T. W. (2006). The Development of Risk-Taking: A Multi-Perspective Review. *Developmental Review*, 26, 291-345. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2006.05.002>
- Bradizza, C. M., Reifman, A. et Barnes, G. M. (1999). Social and coping reasons for drinking: predicting alcohol misuse in adolescents. *Journal of studies on alcohol*, 60(4), 491-499. <https://doi.org/https://doi.org/10.15288/jsa.1999.60.491>
- Brisebois, R.-A. et Couture, S. (2020). La fugue en temps de pandémie. *Bulletin d'information Institut universitaire Jeunes en difficulté*, 4. https://iujd.ca/sites/iujd/files/media/document/bulletin_veille_fugues_final%20%281%29.pdf
- Centre d'expertise en délinquance et troubles de comportement. (2013). *Agir sur le phénomène de la fugue: une expérimentation pilote à la DSRA sur le site de CDP*. Centre jeunesse de Montréal- Institut universitaire.
- Collins, M. et Davies, S. (2005). The Security Needs Assessment Profile: A Multidimensional Approach to Measuring Security Needs. *International Journal of Forensic Mental Health*, 4(1), 39-52. <https://doi.org/10.1080/14999013.2005.10471211>
- Cooper, M. L. (1994). Motivations for alcohol use among adolescents: Development and validation of a four-factor model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117-128. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/1040-3590.6.2.117>

- Courtney, M. E., Skyles, A., Miranda, G., Zinn, A., Howard, E. et George, R. M. (2005). Youth who run away from out-of-home care. *Chapin Hall Center for Children, Issue Brief no. 103*, 1-6.
- Courtney, M. E. et Zinn, A. (2009). Predictors of Running Away from Out-of-Home Care. *Children and Youth Services Review*, 31(12), 1298-1306.
- Couture, S., Fournier, E., Villeneuve, M.-P. et Laurier, C. (2023). Les situations à risque vécues lors des épisodes de fugues : Une exploration qualitative de l'influence du contexte avant et pendant la fugue. *Criminologie, Numéro spécial « Les droits, la parole et les besoins des jeunes placés »*.
- Couture, S., Lafortune, D., Lanctôt, N., Laurier, C., Monette, S., Ouellet-Morin, I. et Parent, G. (2020). *Prédiction de la récurrence de fugues et des comportements à risque adoptés lors de celles-ci chez de jeunes adolescents et adolescentes hébergés en centre de réadaptation* [Grant].
- Coy, M. (2009). 'Moved around like bags of rubbish nobody wants': how multiple placement moves can make young women vulnerable to sexual exploitation. *Child Abuse Review*, 18(4), 254-266. <https://doi.org/https://doi.org/10.1002/car.1064>
- Crosland, K. et Dunlap, G. (2015). Running away from foster care: What do we know and what do we do? *Journal of Child and Family Studies*, 24(6), 1697-1706.
- Eisengart, J., Martinovich, Z. et Lyons, J. S. (2007). Discharge Due to Running Away from Residential Treatment: Youth and Setting Effects. *Residential Treatment for Children & Youth*, 24(4), 327-343.
- Fallu, J.-S., Durocher, L., Nault-Brière, F., Langelier-Cullen, E., Pelletier, S., Lortie, V., Maguire-L., J., Normandin, G., J., P. et Couture, S. (2017). Le Groupe de réflexion sur les drogues, 2e génération : un programme de prévention ciblée-sélective et indiquée de la consommation problématique chez les adolescents en difficulté. In M. Laventure, Brunelle, N., Bertrand, K. et Garneau, M. (Ed.), *Adolescents dépendants ou à risque de le devenir : Pratiques d'intervention prometteuses* (pp. 159-180). Presses de l'Université Laval.
- Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2020). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Chenelière éducation.
- Franchino-Olsen, H. (2021). Vulnerabilities Relevant for Commercial Sexual Exploitation of Children/Domestic Minor Sex Trafficking: A Systematic Review of Risk Factors. *Trauma, Violence, & Abuse*, 22(1), 99-111. <https://doi.org/10.1177/1524838018821956>

- Gouvernement du Québec. (2018). *Le plan d'action Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : prévenir et mieux intervenir.*
- Guest, K. M., Baker, A. J. L. et Storaasli, R. (2008). The Problem of Adolescent AWOL from a Residential Treatment Center. *Residential Treatment for Children & Youth*, 25(4), 289-305.
- Halladay, J., Woock, R., El-Khechen, H., Munn, C., MacKillop, J., Amlung, M., Ogrodnik, M., Favotto, L., Aryal, K., Noori, A., Kiflen, M. et Georgiades, K. (2020). Patterns of substance use among adolescents: A systematic review. *Drug and Alcohol Dependence*, 216, 108222. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2020.108222>
- Hallam, K. T., Fernandes, M. et Pavlis, A. (2022). Better off alone? Comparing the substance use, mental health and trauma risks of youth alcohol and other drug service users either living in out of home care, living with parents or experiencing homelessness. *Drug and Alcohol Review*, 41(2), 467-475. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/dar.13379>
- Hamel, S. (2017). La problématique des mineurs en fugue : une question de protection ou de développement ? *Criminologie*, 50(2), 73-93. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1041699ar>
- Hamel, S., Flamand, S., Di Tirro, A., Courchesne, A., Crête, C. et Crépeau-Fernandez, S. (2012). *Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance - Rapport final.*
- Hatfield, J. et Fernandes, R. (2009). The role of risk-propensity in the risky driving of younger drivers. *Accident Analysis and Prevention*, 41(1), 25-35. <https://doi.org/10.1016/j.aap.2008.08.023>.
- Hébert, S. T. et Lanctôt, N. (2016). Association Between Unstable Placement Patterns and Problem Behaviors in Adolescent Girls. *Residential Treatment for Children & Youth*, 33(3-4), 286-305. <https://doi.org/10.1080/0886571X.2016.1246400>
- INESSS. (2017). *Portrait des fugueurs et des pratiques actuelles en matière de fugues auprès des jeunes hébergés en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation au Québec.* Gouvernement du Québec.
- INESSS. (2018). *Avis sur les meilleures pratiques de prévention et d'intervention en matière de fugues auprès des jeunes hébergés en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation.*

- INESSS. (2023). *Caractéristiques et besoins des clientèles visées par la réadaptation pour les jeunes en difficulté d'adaptation âgés de 10 ans et plus. État des connaissances.*
- Kim, M. J., Tajima, E. A., Herrenkobl, T. I. et Huang, B. (2009). Early child maltreatment, runaway youths, and risk of delinquency and victimization in adolescence: A mediational model. *Social Work Research*, 33(1), 19–28. <https://doi.org/https://doi-org.ezproxy.usherbrooke.ca/10.1093/swr/33.1.19>
- Kuntsche, E. et Kuntsche, S. (2009). Development and Validation of the Drinking Motive Questionnaire Revised Short Form (DMQ–R SF). *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 38(6), 899-908. <https://doi.org/10.1080/15374410903258967>
- Lambert, G., Haley, N., Tremblay, C., Frappier, J.-Y., Roy, É. et Otis, J. (2015). Consommation problématique de substances psychoactives et comportements sexuels à risque chez les adolescents admis en centre jeunesse. *Drogues, santé et société*, 14(1), 132-151.
- Laventure, M., Déry, M. et Pauzé, R. (2008). Profils de consommation d'adolescents, garçons et filles, desservis par des centres jeunesse. *Drogues, santé et société*, 7(2), 9-45.
- Lebon, A. (2016). *Les fugues reliées à l'exploitation sexuelle: état de situation et solutions.*
- Lee, S.-Y. et Villagrana, M. (2015). Differences in risk and protective factors between crossover and non-crossover youth in juvenile justice. *Children and Youth Services Review*, 58, 18–27. <https://doi.org/> <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2015.09.001>
- Lin, C.-H. (2012). Children who run away from foster care: Who are the children and what are the risk factors? *Children and Youth Services Review*, 34, 807-813. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2012.01.009>
- McIntosh, A., Lyons, J. S., Weiner, D. A. et Jordan, N. (2010). Development of a model for predicting running away from residential treatment among children and adolescents. *Residential Treatment for Children & Youth*, 27(4), 264–276. <https://doi.org/https://doi.org/10.1080/0886571X.2010.520634>
- McLellan, A. T., Cacciola, J. S., Alterman, A. I., Rikoon, S. H. et Carise, D. (2006). The Addiction Severity Index at 25: Origins, contributions and transitions. *American journal on addictions*, 15(2), 113-124. <https://doi.org/10.1080/10550490500528316>

- McPherson, L., Vosz, M., Gatwiri, K., Parmenter, N., Macnamara, N., Mitchell, J. et Tucci, J. (2021). What does research tell us about young people's participation in decision-making in residential care? A systematic scoping review. *Children Youth Services Review*, 122, 105899. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105899>
- Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2005). *Analyse des données qualitatives*. DeBoeck.
- Miller, W. R. et Rollnick, S. (2002). *Motivational interviewing: Preparing people for change (2^{ème} éd.)*. The Guilford Press.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2010). *Saisie des données sur les fugues des enfants hébergés dans les unités de réadaptation et les ressources intermédiaires relevant des centres jeunesse*. Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2014). *Guide sur les pratiques relatives au traitement des fugues des jeunes hébergés dans les unités de vie et les foyers de groupe de centres jeunesse*. Gouvernement du Québec.
- Monshouwer, K., Kepper, A., Van den Eijnden, R., Koning, I. et Vollebergh, W. (2015). Initiation of substance use by adolescents after one year in residential youth care. *Child & Youth Care Forum*, 44(5), 597-611. <https://doi.org/https://doi.org/10.1007/s10566-014-9294-6>
- Munford, R. et Sanders, J. (2015). Young people's search for agency: Making sense of their experiences and taking control. *Qualitative Social Work*, 14(5), 616-633. <https://doi.org/10.1177/1473325014565149>
- Pascuzzo, K., Villeneuve, M.-P., Couture, S. et Moretti, M. (2022). Intervenir selon les approches psychosociale et familiale auprès des adolescents auteurs de délits. In J. Carpentier, C. Arseneault, M. Alain, & collaborateurs (Eds.), *Délinquance à l'adolescence : comprendre, évaluer, intervenir*. Les Presses de l'Université du Québec.
- Robert, M., Fournier, L. et Pauzé, R. (2004). La victimisation et les problèmes de comportement : Deux composantes de profils types de fugueurs adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 28(2), 193-208.
- Santé Québec. (1998). *Questionnaire sur les habitudes de vie et la santé*.
- Siegel, A., Benbenishty, R. et Avi Astor, R. (2016). Comparison of Adolescents in Foster Care and Their Peers in High School: A Study of Substance Use Behaviors and Attitudes. *Journal of*

- Child & Adolescent Substance Abuse*, 25(6), 530-538.
<https://doi.org/10.1080/1067828X.2016.1139481>
- Simons, J., Correia, C. J., Carey, K. B. et Borsari, B. E. (1998). Validating a five-factor marijuana motives measure: Relations with use, problems, and alcohol motives. *Journal of Counseling Psychology*, 45(3), 265–273. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/0022-0167.45.3.265>
- Sobell, L. C., Brown, J., Leo, G. I. et Sobell, M. B. (1996). The reliability of the Alcohol Timeline Followback when administered by telephone and by computer. *Drug and Alcohol Dependence*, 42(1), 49-54. [https://doi.org/10.1016/0376-8716\(96\)01263-x](https://doi.org/10.1016/0376-8716(96)01263-x).
- Sobell, L. C. et Sobell, M. B. (1996). *Timeline Followback: A calendar method for assessing alcohol and drug use*.
- Souverein, F., Mulder, E., Domburgh, L. et Popma, A. (en évaluation). Relational security: conceptualization and operationalization in small-scaled, strengths-based, community-embedded youth justice facilities. <https://doi.org/https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-2723959/v1>
- T. Hebert, S., Descary, G., Potvin, J.-C. et Jobin, P. (2023). Exploring Empowerment from the Perception of Child Welfare Practitioners: Opening a New Time Horizon. *Residential Treatment for Children & Youth*, 40(1), 109-129. <https://doi.org/10.1080/0886571X.2022.2082627>
- Tyler, K. A., Hoyt, D. R., Whitbeck, L. B. et Cauce, A. M. (2001). The effects of a high-risk environment on the sexual victimization of homeless and runaway youth. *Violence and Victims*, 16(4), 441–455.

Annexe A- Canevas entrevue qualitative avec les jeunes hébergés

Si on se rencontre aujourd'hui, c'est parce que tu as fugué au cours du dernier mois... donc pourrais-tu me spécifier quand était ta dernière fugue?

Parfait donc nous nous concentrerons sur cette dernière fugue entre X et X...

Pour débiter notre rencontre, je vais te demander de me parler des différentes démarches que tu as faites, en lien avec la consommation de substances psychoactives, au retour de ta dernière fugue et de façon générale, au cours de ton placement.

Comme mentionné dans le formulaire de consentement, ta participation est volontaire et tes propos seront traités de manière confidentielle.

Aucune information que tu vas nous transmettre ne permettra de t'identifier personnellement.

Je te rappelle toutefois que nous devons lever la confidentialité dans trois situations : si tu mentionnes que tu as des idées suicidaires, si tu mentionnes qu'une personne est en danger ou si tu me mentionnes que tu as échangé des relations sexuelles contre de l'argent, de la drogue ou un service (comme hébergement, protection).

Pour nous aider à bien noter et analyser notre discussion, nous allons l'enregistrer. Nous estimons que notre discussion devrait durer environ une trentaine de minutes. As-tu des commentaires ou des questions avant de commencer ?

Alors, allons-y...

1. Pour commencer, nous allons encore nous référer à ta dernière fugue, nous aimerions t'entendre sur ce qui a motivé ta fugue.

1.1. Raconte-moi quand et comment t'est venue l'idée de fuguer ?

1.2. Qu'est-ce que tu voulais faire durant ta fugue ?

[Si le participant mentionne un comportement à risque (p. ex. comportements sexuels à risque, consommation de substances psychoactives, délinquance, conduite automobile à risque), s'assurer d'explorer si le comportement était prévu ou non avant la fugue, le contexte, les personnes présentes lors de la consommation, les conséquences, etc.]

Qui voulais-tu voir durant ta fugue [faire des liens avec la consommation de substances psychoactives]? Où voulais-tu aller [faire des liens avec la consommation de substances psychoactives]?

2. Maintenant j'aimerais que tu me parles de ta consommation lors de ta dernière fugue...
 - 2.1. À ton retour de fugue, qu'as-tu dit aux intervenants concernant ta consommation durant les heures/jours où tu étais en fugue ?
 - 2.2. À ton retour de fugue, quelles ont été les réactions des intervenants par rapport à ta consommation ?
 - 2.3. J'aimerais aussi t'entendre sur les interventions que tu as reçues [considérées de façon générale] en lien avec la consommation de substances psychoactives, autant à ton centre qu'à l'extérieur.

[explorer suivis cliniques, références à un Centre de réadaptation en dépendance, discussions formelles ou informelles avec intervenants ou autres jeunes hébergés, intervention de groupe, etc.]

[Raconte-moi ce que vous avez fait dans la dernière semaine? Dans vos rencontres de groupes, de quoi vous parlez ? De quoi tu parles avec ton intervenant? Est-ce que tu parles de consommation avec ton intervenant/éducateur? Est-ce que dans ton plan d'intervention il est question de diminuer ta consommation? Avez-vous eu des discussions de groupe après avoir visionné un film/série?]
 - 2.4. Selon toi, est-ce que la situation de la COVID-19 a influencé les mesures prises à ton retour de fugue en lien avec ta consommation?

[Quelles sont les activités que tu ne peux plus faire? Quelles sont les restrictions pour les visites?]
3. Si aucune consommation lors de la fugue, veuillez explorer :

Quelles ont été les réactions des intervenants à ton retour, comment ont-ils réagi ? Comment ils étaient avec toi? Qu'est-ce qu'ils ont fait concrètement?

[explorer suivis cliniques, références à un Centre de réadaptation en dépendance, discussions formelles ou informelles avec intervenants ou autres jeunes hébergés, intervention de groupe, etc.]
4. Outre les interventions en lien avec ta dernière fugue, quelles sont les interventions reçues [considérées de façon générale] en lien avec la consommation de substances psychoactives au cours de ton placement, autant à ton centre qu'à l'extérieur?

[pour chaque intervention, veuillez préciser : c'était quoi exactement, as-tu l'impression que ça t'a aidé avec ta consommation, as-tu l'impression que c'était positif, qu'as-tu aimé, qu'as-

tu trouvé moins intéressant, quel était le programme, as-tu complété le programme, à quelle fréquence étaient les interventions, groupe ou individuel, etc.]

- 4.1. Est-ce que selon toi, ta consommation a changé depuis que tu es en hébergement ?
- 4.2. Est-ce que selon toi, ta consommation a changé au cours de la dernière année?

5. Maintenant, nous aimerions avoir ton expertise en lien avec la fugue et la consommation de substances psychoactives pendant la fugue.

- 5.1. Pourquoi selon toi des jeunes décident lors de leur fugue de consommer des substances psychoactives ?
- 5.2. Selon toi, jusqu'à quel point c'est fréquent chez les jeunes en centre?
- 5.3. Toi qu'est-ce que t'en penses de ces histoires de consommation ?
- 5.4. Selon toi, qu'est-ce qu'on peut faire pour aider ces jeunes-là lors de leurs fugues? Pour qu'elle ou il prenne moins de risque? Qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider?

Aimerais-tu ajouter d'autres choses?

Je te remercie.